

RÉSUMÉ

Cette thèse vise à analyser comment des apprenants ayant le français comme langue source acquièrent des expressions additives (*anche, ancora* etc.) en italien langue étrangère lors de la construction de la cohésion discursive dans une tâche narrative spécifique.

Pour atteindre ce but, j'ai interviewé trois groupes d'apprenants de l'italien L2 de niveaux différents, qui ont été comparés à deux groupes de contrôle (italophones et francophones natifs).

L'analyse des productions s'appuie sur plusieurs critères: morphosyntaxiques, discursifs et lexicaux.

Les données ont été recueillies par une histoire par images créée par Dimroth 2002.

Les objectifs ont été de:

- a) détecter les moyens employés par les natifs francophones et italophones pour exprimer l'additivité au sens temporel aussi bien que l'additivité concrète lors de la construction de la cohésion discursive;
- b) comparer les moyens exploités par les natifs aux moyens additifs utilisés par les apprenants à différents niveaux d'interlangue et les fonctions qu'ils leur attribuent;
- c) détecter le rôle du transfert à différents niveaux de compétence et donc la perspective que les apprenants adoptent en L2.

Quant à nos résultats, nous pouvons affirmer que les italophones ont un focus privilégié sur le domaine conceptuel des entités plutôt que sur celui du temps et que l'opposé est vrai pour les francophones, ce qui implique un emploi de *anche* qui est nettement supérieur à celui de *de aussi*, et un emploi de *sempre* très

inférieur à celui de *toujours*. Les deux types de conceptualisation sont à attribuer à deux *thinkings for speaking* différents. Par rapport aux moyens équivalents, nous avons aussi démontré que l'usage d'une langue peut dépasser l'influence de sa propre grammaire dans la façon dont les individus « décident » de l'employer.

En termes acquisitionnels, le transfert syntaxique agit dès le niveau débutant, ce qui pourrait être favorisé par l'apprentissage institutionnel de la L2. La proximité génétique et typologique des langues en question (psychotypologie) peut également jouer un rôle. Nos

données présentent, en outre, un cas important de transfert que nous avons appelé « de fréquence » avec l'adverbe *sempre* (cf. *toujours* de la L1), qui s'intensifie au niveau avancé, en accord avec ce que les acquisitionnistes ont souvent remarqué pour ce stade interlinguistique.

Mots clé: L1 vs L2, particules additives, cohésion discursive, transfert, perspective.